

La souffrance glorieuse du repentir

Texte de l'Archimandrite Sophrony, extrait de : "Voir Dieu tel qu'Il est" - Genève, 1984:

« Les commandements nous placent Face à Face avec l'Etre absolu. Toutes nos tentatives pour les observer échouent inmanquablement. Nous découvrons notre totale incapacité de parcourir cette voie. Nous observons en nous les roueries de notre esprit-intellect et les passions de notre cœur, toutes choses qui nous tuent. La crainte de nous séparer de Dieu, en qui nous avons cru, est grande. Nous commençons inévitablement à éprouver un serrement de cœur à notre propre sujet. Nous abandonnons tout ce qui, dans le passé, faisait à nos yeux notre richesse, et nous nous dénudons progressivement de tout; de nos attachements et connaissances terrestres, et même de notre volonté; c'est ainsi que nous entrons dans un état de pauvreté, que nous faisons l'expérience de la "kénose".

Certes, l'épreuve la plus pénible, c'est que malgré notre tension intérieure maximale pour demeurer fidèle à Dieu, nous connaissons des périodes où nous sommes abandonnés de Dieu. La pauvreté spirituelle, s'unissant à la douleur causée par l'abandon de Dieu, nous plonge dans le désespoir...Nous pouvons souffrir sur tous les plans de notre être: dans notre esprit, dans notre intellect, dans notre cœur, dans notre corps. C'est particulièrement à de pareils instants que la révélation biblique relatant la chute de l'homme se présente à notre esprit dans ses dimensions véritablement tragiques et alors notre foi en l'amour du Christ nous suggère de nous abandonner à un repentir aussi complet que possible. Plus profond sera notre repentir, plus largement s'ouvrira devant nous le fond intime de notre être, auparavant dissimulé à nous-mêmes. Reconnaisant clairement que notre situation est sans espoir, nous commençons à nous haïr tels que nous sommes.

Cette sorte de kénose ou d'humilité ne s'atteint pas par des efforts humains, c'est un don du Dieu Sauveur: la grâce du repentir en vue de la rémission des péchés (Luc 24,47). Nous ne comprenons pas Son œuvre en nous, mais c'est quand même par Sa puissance que nous sommes réduits au néant; quand à nous, nous sommes dans l'angoisse, car Il n'est pas avec nous. Lui, l'unique objet de notre recherche et de notre cœur, Il se cache de nous.

C'est ainsi que nous nous purifions et nous libérons de notre héritage maudit (Gen 3,14-19), c'est par cette voie que pénètre peu à peu en nous une énergie nouvelle, créée: par elle nous communions à l'Etre divin; Alors vient la Lumière divine et elle nous embrasse. L'Esprit de vérité qui procède du Père et repose dans le Fils, descend dans notre cœur comme Consolateur: "Bienheureux les affligés, car ils seront consolés" (Matt 5,4).

[...]. Plus tard, l'âme fidèle comprend que c'est précisément au travers de ces douloureuses épreuves que, dans Sa bonté, le Père l'a élue. Sans elles, personne ne pénétrerait dans les profondeurs du dessein de Dieu à notre endroit, ni ne connaîtrait l'amour dont a parlé le Christ. Aux heures d'abandon, nous réalisons que tout ce que nous avons accompli jusque là n'est de loin pas suffisant pour le salut, que la bonne éternité n'est pas encore en notre possession. Un lancinant mécontentement de soi, vécu comme une aversion de soi, est le premier indice que nous approchons de la plénitude de l'amour de Dieu qui nous a été commandé: c'est le dépassement de la terrible tendance de se replier sur soi-même. Dans la prière engendrée par la haine de soi, se découvre au-dedans de nous-mêmes un mode d'existence nouveau, céleste désormais - et nous contemplons la majesté et la grandeur de Dieu ».

L'Eglise orthodoxe est l'Eglise des Pères, et au sein de l'Eglise se continue l'enseignement patristique. On peut parler d'un enseignement néo-patristique qui est, chez le père Sophrony, surtout alimenté par saint Isaac le Syrien (6^e siècle) et saint Ignace Briantchaninov.

Le thème central de ce texte est celui du repentir. C'est un des aspects de ce mystère de souffrance-obéissance....Le repentir, l'affliction spirituelle, le deuil spirituel, cette souffrance de l'âme ressentie par le croyant quand il prend conscience qu'il est séparé de Dieu, d'un Dieu pourtant qu'il aime, ou qu'il dit aimer. C'est une souffrance plus que métaphysique, elle est spirituelle, inspirée par l'Esprit Saint. C'est la grande souffrance d'Adam au Paradis, la grande nostalgie qu'éprouve Adam quand il se trouve de l'autre côté du Paradis, et en même temps tout près du Paradis, à la porte.

Autour de cela, on retrouve dans ce texte plusieurs thèmes, en particulier la consolation divine, consolation de l'Esprit Saint, comme Lumière, certitude, conviction du pardon, expérience intérieure de la Résurrection....

1/ Echec et défaite

La première idée de ce texte est celle de **l'échec dans l'accomplissement des commandements.** L'expérience de la défaite. Nous avons dans la prière le désir de réaliser non seulement les commandements de Dieu, mais aussi une certaine expérience de la communion avec Dieu, ou l'expérience d'éprouver de l'amour pour Dieu, pour soi ou pour le monde, ou simplement d'éprouver le désir de prier, une certaine ferveur à prier - et nous n'éprouvons rien de tout cela ! **Nous avons dans la prière l'expérience de la défaite:** nous nous trouvons devant l'ennui, la sécheresse, le désert, l'absence de foi, cette "acédie" dont ont parlé les Pères.

Cette impuissance dans la prière, nous la retrouvons aussi dans le domaine de l'action, et nous passons nos journées à essayer d'accomplir au moins une infime partie d'un petit commandement du Christ - et nous arrivons souvent à la fin de la journée en n'ayant rien accompli du tout, ou bien même, quand nous croyons avoir accompli, nous nous apercevons que nous avons accompli formellement, et non en esprit et en vérité.

Nous n'avons donc pas accompli du tout. C'est une expérience connue de tout le monde, et qui met l'homme dans le désespoir: étant croyant et se voulant disciple du Christ, ou avec des choses obscures comme le désir de se faire valoir même au yeux de Dieu ce qui s'apparente à la vanité et à l'amour de soi, il y a une déception très grande ne pas réussir.

Surtout à notre époque où le grand idéal de tout le monde, prôné par la société, et inséminé dans l'éducation des plus jeunes âge, est la réussite. Evidement, une spiritualité dans laquelle on donne comme tremplin du salut l'expérience de la défaite, de la non-réussite, est assez paradoxale, un peu difficile à accepter pour nos contemporains.

Il faut avoir fait un jour l'expérience de cette impossibilité d'accomplir la volonté de Dieu, que par ailleurs on dit aimer, on croit aimer, sincèrement. Je ne peux pas. Pourquoi ? Parce que je ne peux pas si Dieu Lui-même ne me donner pas la grâce d'accomplir Ses saints commandements.

Dans cette expérience de l'impuissance, vient une prière dans laquelle je demande à Dieu de me donner la grâce d'accomplir Son commandement. Mais dans un premier stade, c'est une souffrance, une humiliation, souffrance morale très grande pour l'orgueilleux qu'est l'être humain qui voudrait réussir. Il y a aussi une souffrance plus pure, qui vient de l'amour que l'on a quand même pour Dieu. Le croyant se désole alors de ne pas parvenir à accomplir la volonté de Celui qu'il aime.

C'est vraiment crucifiant. On entend beaucoup cela en confession: les fidèles expriment leur désespoir de ne pas arriver à accomplir les commandements du Christ que pourtant ils aiment. Il y a là une peine, une souffrance morale qui est liée à l'amour que l'on a pour le Christ. C'est vraiment la croix de l'impuissance de faire ce qu'aime Celui que j'aime. C'est très difficile à accepter.

« Toutes nos tentatives pour les observer échouent immanquablement » dit le père Sophrony. « Nous découvrons notre totale incapacité de parcourir cette voie ».

Cet enseignement répond à l'argument qui souvent dit au chrétien: mais de toutes façons, l'Evangile, c'est impossible, on ne peut pas l'accomplir. Beaucoup tirent arguments du caractère trop élevé de l'Evangile pour ne rien faire du tout et abandonner. Il y a une très forte tentation de l'apostasie. L'apostasie n'est pas l'athéisme. Les apostats sont des gens qui croient en Dieu. Mais il s

abandonnent Dieu, parce que l'esprit déchu leur met dans l'oreille que ce que Dieu demande est trop dur, et qu'ils n'y arriveront jamais, que c'est seulement pour les saints. Ils renoncent à être au pied de la croix avec Jésus.

Il y a là un enseignement très précieux qui est en fait un remède à l'apostasie. **Echouer dans l'accomplissement des commandements, c'est normal.** C'est cette situation d'échec, de défaite, qui est le point de départ. Cela peut nous aider beaucoup.

L'échec est expliqué par deux raisons. D'une part, l'incapacité de la créature, sa faiblesse. Il se trouve devant une volonté qui est celle de Dieu le Créateur, et c'est énorme, c'est trop, et c'est pour cela que nous avons besoin de l'Esprit Saint. D'autre part, c'est trop à cause du péché, « les roueries de notre esprit et les passions de notre cœur, toutes choses qui nous tuent » dit le père Sophrony.

Il y a dans l'être humain cette perversion, issue de la déchéance adamique, qui crée un handicap supplémentaire, une impasse spirituelle, une impossibilité d'accomplir le commandement, et crée ce réseau de contradiction extrêmement douloureux que nous éprouvons: d'un côté nous voulons faire la volonté de Dieu, et d'un autre côté nous ne pouvons pas, parce qu'en fait nous ne voulons pas. L'apôtre Paul, grand spirituel, dit cela : **"Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais".**

L'être humain est dans une grande souffrance. Il ne se satisfait pas de cette situation. Il souffre de ne pas faire ce qu'il veut, et de faire ce qu'il ne veut pas. **Il y a une peine qui est la racine du repentir;** la racine de cette nostalgie, de ce que le starets va appeler plus loin "la haine de soi".

« Nous commençons inévitablement à éprouver un serrement de cœur à notre propre sujet » dit le père Sophrony. **C'est l'angoisse de soi, et pour un croyant, surtout l'angoisse du salut, l'angoisse d'être séparé de Dieu.** Celui qui n'a pas cru en Dieu, qui n'a jamais connu Dieu, ne peut pas éprouver cette angoisse. Il s'agit de celui qui, ayant aimé Dieu, ayant ressenti un peu l'amour de Dieu à une époque de sa vie, brusquement se trouve empêché de progresser, où se trouve face au handicap fondamental de son être - et c'est cela qui le désole. C'est le fait d'avoir aimé, et de ne plus pouvoir aimer, ou de ne plus savoir aimer davantage, ou de s'apercevoir que, ayant cru aimer, en réalité on n'aimait que soi. **C'est une souffrance de croyant.**

D'où cette angoisse à son propre sujet: vais-je être séparé de Celui que j'aime ? Peut-être à jamais ? Pour le croyant, dans l'Orthodoxie, c'est très fort: l'angoisse d'être séparé de Dieu à jamais est une chose extrêmement forte dans la spiritualité orthodoxe.

L'angoisse du salut, le fait que simultanément nous confessons que Dieu est miséricordieux et pardonne à tous, et qu'aucun d'être nous ne peut avoir la certitude absolue de son salut - comment

Dieu peut-il m'accueillir ? Il ya cette antinomie qui est aussi une des racines du repentir chez les Pères.

D'où la décision d'abandonner tout. C'est surtout vrai pour les moines, mais cela s'applique à tout disciple du Christ. « Nous abandonnons tout ce qui faisait à nos yeux notre richesse, nous nous dénudons progressivement de tout » dit le père Sophrony.

C'est la possibilité pour quelqu'un de vraiment faire un choix de vie, pour essayer de répondre à cette angoisse, à cette inquiétude et d'arriver à un dénudement. Ce n'est pas seulement se dénuder des choses physiques, c'est aussi se dénuder des attachements et connaissances terrestres, et même de notre volonté. Il y a une telle angoisse d'être séparée à jamais du Christ, que cela peut amener l'être humain à se désintéresser de tout pour s'intéresser à **cette unique chose vraiment importante, l'essentiel de l'existence: ne pas être séparé du Christ.**

Voyant qu'on est entrain de plonger dans l'abîme du néant, de l'enfer, se soucier de cela d'une manière absolument urgente. **C'est la naissance du jeûne véritable et de la veille véritable.** Le jeûne véritable n'est pas commandé par une volonté personnelle, disant : je vais jeûner; mais il est du fait que l'angoisse du salut me coupe l'appétit. La veille véritable vient de ce que l'angoisse du salut me coupe le sommeil. **Cela aboutit à la "kénose".**

2/ La kénose

La "kénose", ce terme désigne le fait de se vider de tout, vidé de tout. Il a été employé par l'Apôtre Paul (Phil 2,7) en l'appliquant au Christ. Le Christ Lui-même, dans Son Incarnation, manifeste cette kénose: Il se dévêt de toute gloire divine - tout en restant Dieu. Il renonce à la gloire de Sa divinité, à la majesté, Il se dépouille de tous les attributs de Sa Seigneurie, pour entrer dans la condition humaine. L'Apôtre Paul dit que le Christ S'est vidé Lui-même de toute prérogative divine pour habiter complètement, pour assumer, S'incarner complètement dans la condition déchu d'Adam.

Celui ou celle qui ressent en lui-même sont extraordinaire faiblesse, son incapacité à accomplir la volonté de Dieu, et qui en conçoit de la douleur, rejoint quelque part, en abandonnant tout, par souci du seul nécessaire, cette abnégation divine. L'appauvrissement qui vient d'un début du repentir coïncide en réalité avec l'appauvrissement volontaire du Christ-Dieu Lui-même. On rencontre le Christ dans l'expérience de la faiblesse, et non pas dans l'expérience de la force - ce que dit aussi l'Apôtre Paul (2 Cor 12,9). **Nous avons rendez-vous avec Dieu dans la faiblesse. C'est le christianisme. Car c'est dans la faiblesse que se manifeste la puissance de la Résurrection.**

« Cette sorte de kénose ou d'humilité...». Le père Sophrony donne comme synonyme de kénose, l'humilité. Celle-ci est au fond être vide de toute prérogative, avoir renoncé - je ne m'appui ni sur mes connaissances, ni sur mes forces humaines, ni même sur la religion, mon expérience spirituelle....**Je renonce à toute prérogative, pour simplement rencontrer Dieu dans cette nudité** «.....ne s'atteint pas par des efforts humains, c'est un don du Dieu Sauveur ».

Ce renoncement n'est pas le fruit d'un effort purement ascétique, mais essentiellement une grâce: la grâce de la pauvreté spirituelle, qui rapproche le croyant de la pauvreté du Christ Lui-même.

On n'est pas tellement dans la souffrance. Bien sûr il y a une douleur à l'origine de cela (douleur d'être séparé, de l'échec,..), mais il y a aussi une joie très grande: qu'est-ce qui peut nous donner plus de joie que d'être rapproché du Christ, même si cela est dans la pauvreté ? Si on aime vraiment le Christ. Cela nous est complètement égal d'aller avec lui dans le dénuement. Ce qui est important, c'est d'être avec le Christ. Si l'expérience de la kénose et de l'humilité est une expérience de proximité avec le Christ, y compris dans le dénuement, c'est déjà une joie, un bonheur immense, c'est « la grâce du repentir en vue de la rémission des péchés » dit père Sophrony.

La racine du repentir est cet anéantissement de soi, abandon de toute prérogative créée, et acceptation de la faiblesse, impuissance, défaite, devant l'absolu divin, devant la Croix (l'absolu divin se manifeste dans la croix).

3/ Fidélité à Dieu

« Certes l'épreuve la plus pénible, c'est que malgré notre tension intérieure maximale pour demeurer fidèles à Dieu....» dit le père Sophrony.

Paraphrase du comportement de Job, celui qui demeure fidèle dans l'épreuve, mais que Dieu couronne. C'est également le Christ Lui-même, fidèle, dans Son humanité, à Dieu, d'une manière telle que Dieu le glorifie dans la Résurrection. C'est aussi le thème de fidélité à Dieu dans l'épreuve, quelle que soit, particulièrement dans le cas des martyrs. Les martyrs dans leur corps, mais aussi les martyrs spirituels: demeurer fidèles à Dieu quand tu ne sens plus dans ton cœur l'amour, ni de foi, ni de désir de prier,....Quand tu n'as plus rien à offrir à Dieu, même pas l'accomplissement d'un moindre commandement, être fidèle à Dieu dans cette épreuve du désert, de la pauvreté spirituelle, et surtout quand nous sentons « des périodes où nous sommes abandonnés de Dieu » dit le père Sophrony.

Etre fidèle à Dieu, quand même Dieu paraît, Lui, ne pas être fidèle...Il arrive que Dieu, Se retirant tellement de notre vie, Se faisant discret, semblant nous abandonner, nous donne l'impression de nous avoir trahis. Etre fidèle au-delà de la fidélité de Dieu.

« Le Christ nous a donné l'exemple d'un homme en qui l'amour pour Dieu a résisté jusqu'au bout, même étant livré à la mort » dit le père Sophrony.

Le charisme de confesser que Dieu est Dieu, même quand il ne se manifeste plus à moi, de L'aimer, même quand Il ne semble plus m'aimer; de Lui être fidèle, même quand Il semble m'abandonner. C'est une grande souffrance.

4/ L'obéissance

Derrière cela, il y a l'obéissance, qui n'est pas une obéissance formelle, une obéissance militaire, mais qui est une **obéissance par amour**.

C'est quand on aime quelqu'un jusqu'au bout, y compris quand il s'efface et quand il disparaît, quand il semble nous trahir....Celui qui est trahi continue à aimer celui qui l'a trahi. Cela s'apparente à ce mystère divin qui est l'absolu de l'amour. Cette souffrance « nous plonge dans le désespoir. Il nous semble que sur nous pèse quelque terrible malédiction » dit le père Sophrony.

Et cette souffrance gagne tout l'être. La douleur spirituelle est liée à une obéissance, car on préfère souffrir en aimant que ne pas souffrir et ne pas aimer; si on renonçait à cette souffrance, on se séparerait de Dieu, dans l'insensibilité.

Cette peine du repentir, de la séparation de Dieu, devient une souffrance physique. Il y a une souffrance physique. L'ensemble de l'être est concerné par cette peine là. Il y a une participation du corps à cet anéantissement.

Ici arrive l'utilisation du récit adamique, qui est la clé de notre destin. C'est très fort pendant le temps du Carême. Nous entendons les textes d'Adam chassé du Paradis. Le principe de l'Orthodoxie, c'est le fait que le grand mythe du récit adamique (mythe = parole sacrée) sert de critère unique pour interpréter le destin de l'homme et du monde. On entre dans le mystère liturgique. Ce qui est dit d'Adam, je l'entends pour moi. Cela va être vraiment le salut. Cela implique qu'il y ait un cycle liturgique, ou que l'on puisse lire cette Bible avec l'esprit de s'appliquer à soi ce qui est dit.....

« Plus profond sera le repentir, plus largement s'ouvrira devant nous le fond intime de notre être, auparavant dissimulé à nous-mêmes. Reconnaisant clairement que notre situation est sans espoir, nous commençons à nous haïr d'être tel que nous sommes » dit le père Sophrony.

5/ Repentir comme haine de soi

Ce thème de la haine de soi, peut être un sujet de réflexion approfondie. La haine de soi, c'est d'abord le renoncement aux faux amours de soi. L'être déchu est gouverné par un faux amour de soi, que l'on appelle l'amour propre, la vaine gloire, et que l'on cherche à satisfaire, dans tous les domaines, aussi bien dans le domaine de l'esprit que dans le domaine des sens. La gourmandise, l'orgueil sont des expressions de ce faux amour de soi dans lequel l'être humain s'est enfermé par la chute avec « la terrible tendance de se replier sur soi-même » dit le père Sophrony.

La haine de soi est le renoncement aux faux amour de soi. Il s'agit de prendre le contre-pied de ce faux-amour de soi-même, le caprice, l'égoïsme, le péché dans son fond, de détester cela, pour **acquérir le véritable amour de soi qui lui, procède de l'Esprit Saint, cette consolation.** Nous ne pouvons gagner l'amour de nous-mêmes (un vrai amour, celui que Dieu a pour nous) qu'en renonçant au faux amour de soi qui est un amour dans lequel n'a aucune place. **Le vrai amour pour soi, celui que Dieu a pour nous-mêmes, vient de l'Esprit Saint, c'est cette consolation.**

« L'Esprit Saint qui procède du Père...descend dans notre cœur comme consolateur » dit le père Sophrony. Nous ne pouvons concevoir un amour véritable amour de soi que de Dieu. Dieu seul m'aime. Je ne m'aime pas, parce que je m'aime mal. Certains disent: je ne m'aime pas. C'est un début: commencer à se détacher de cette idolâtrie de soi-même,

« C'est ainsi que nous nous purifions et nous libérons de notre héritage "maudit" (Gen 3,14-19) » dit le père Sophrony. « Un lancinant mécontentement de soi, vécu comme une aversion de soi, est le premier indice que nous approchons de la plénitude de l'amour de Dieu ».

La porte de l'amour de Dieu, c'est le repentir en tant que haine de soi, contrepied de l'amour propre, la vanité, la vaine gloire. Dans cette haine de soi s'infiltrer, brille comme une lumière, comme une aurore nouvelle, l'amour de Dieu.

« C'est par cette voie que pénètre peu à peu en nous une énergie nouvelle créée: par elle nous communions à l'Être divin » dit le père Sophrony.

Comme si, dans cette brèche qu'ouvre le douloureux repentir, entre la grâce de Dieu, la consolation divine. Il est désagréable de se haïr soi-même, c'est comme une opération chirurgicale: cette haine de soi passe par des aspects corporels de l'ascèse comme le jeûne qui est le fait d'arrêter de faire plaisir à ce glouton (il crie et n'est pas content). Le jeûne est une douleur morale très grande car l'on perd ses repères, on est dans l'angoisse, on n'a plus cette satisfaction affective...

Cette mort à soi est déjà le prémice de la vie nouvelle. Le Vendredi Saint est déjà la Résurrection.
C'est très typique de notre spiritualité orthodoxe, ce lien étroit entre mort et vie, haine de soi et amour de soi qui vient de Dieu, consolation.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 12 - pages 108/118 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)